



Grandes cultures ► Décembre 2014

Récolte 2014, tendances COP



Blé © Arthur Brunet

Difficile d'apporter une vision générale sur l'ensemble des conditions climatiques qui se sont déroulées au cours de la campagne 2013/2014, et d'autant plus difficile de parler de « conditions normales » pour l'ensemble du territoire national. On note comme chaque année de fortes disparités entre régions et au sein même des régions.

Toutefois, nous pouvons noter un climat hivernal exceptionnellement doux et humide (avec une quasi absence de gel) et un printemps frais et humide. Des emblavements en céréales d'hiver ont dû être reportés au printemps dans certaines régions. Les semis de printemps ont notamment été délicats dans les terres argileuses en l'absence de gel. Sur céréales à paille, le développement de la rouille jaune a été plus ou moins important selon les résistances variétales. Les conditions de fin de cycle dans le croissant centre/nord est de la France ont déprécié la qualité (blé et triticales germés, temps de chute de Hagberg ou PS faibles). La récolte 2014 est moyenne en termes de rendements. La qualité n'est pas toujours au rendez-vous. On note des déclassements en blé fourrager. D'après France AgriMer, la collecte de blé tendre biologique serait estimée en retrait à 75000 t (- 17% par rapport à la campagne précédente), le recours aux importations est prévu en forte progression compte tenu des disponibilités inférieures à la campagne précédente. La tension sur le marché du blé meunier est importante. L'orge biologique afficherait une collecte en hausse (+ 15%) par rapport à la campagne 2013/2014.

Globalement, l'année est favorable pour les protéagineux. La collecte de féverole biologique est prévue en progression de + 47% pour atteindre 15000 t pour la fin de campagne 2014/2015. Le recours aux importations reste nécessaire (50 t) mais toutefois moindre que lors de la campagne précédente (645 t). La collecte de pois biologique serait également en progression de +21 % pour atteindre 9 500 t pour la campagne 2014/2015. Les importations et les exportations seraient quasi-nulles.



Féverole © Bio 82



Maïs© CORABIO

Pour les fourrages, c'est globalement une bonne année en termes de quantité. La qualité est variable selon les régions.

Suite à des emblavements de printemps échoués, le maïs a été une culture de remplacement dans les assolements. Les maïs conduits en sec affichent des rendements exceptionnels liés aux pluies importantes durant cet été. Ces deux facteurs font que les volumes de collecte sont importants cette année.

Les agriculteurs et les techniciens notent des rendements très aléatoires pour les féveroles selon les campagnes et les zones de productions. Les associations céréales-protéagineux permettraient de lisser ces fluctuations mais posent la question de la valorisation économique du côté des polyculteurs. Des opérateurs s'équipent pour proposer des solutions. Aussi, les échanges de proximité entre céréaliers et éleveurs peuvent répondre à ce problème de valorisation. Un catalogue « Des échanges pour cultiver l'autonomie des fermes bio » présentant les outils permettant de favoriser ces échanges au sein du réseau FNAB paraîtra en début d'année.

Côté marchés

1. Du côté de la consommation humaine

En 2013, la consommation à domicile des ménages s'est élevée à 4,38 milliards d'euros TTC (+9%), les achats en produits bio pour la restauration collective s'élèvent à 172 millions d'euros HT (+1.8%). En 2013, 82 % des ventes ont été réalisées via les grandes surfaces alimentaires et les magasins spécialisés bio. La consommation des produits bio à domicile est estimée à 2.5% du marché alimentaire total, cette part étant plus ou moins importante suivant les secteurs et les produits. 75% des produits bio consommés proviennent de France. En 2013, 75 % des Français ont consommé bio, 9 % sont des « Bio-quotidiens » avec une consommation d'au moins un produit bio par jour. 26 % des ventes de produits bio ont été réalisées dans le rayon des produits d'épicerie, 8 % dans le secteur de la boulangerie et de la pâtisserie fraîche. 25 % des consommateurs bio ont l'intention d'augmenter leur consommation de produits bio.



Pain bio© Gab Ile de France

2. Du côté de l'alimentation animale

Plus d'un exploitant bio sur 3 est éleveur. 60 % des produits des grandes cultures ont pour destination l'alimentation des animaux. Le développement de l'activité des élevages bio et notamment des monogastriques génère de la demande. Les élevages de ruminants souvent associés à de la polyculture-élevage sont plus autonomes.



Porc bio ©MB85

En 2013, on note une progression du nombre d'élevages bovins laitiers (+6 %), allaitants (+3 %), poulets de chair (+4 %) et des poules pondeuses (+3 %). L'an dernier les éleveurs laitiers et porcins bio avaient modéré leurs productions au regard d'

une forte arrivée de volumes bio sur les marchés suite à des conversions nombreuses sur un temps court. Les marchés ayant continué leur progression, les acteurs cherchent à développer de nouveau l'offre en lait et en porc bio. Les conversions en élevage devraient connaître une nouvelle dynamique. Les bilans consolidés de France AgriMer pour la campagne 2013/2014 montrent que les utilisations du blé tendre, de maïs et d'orges ont été en augmentation par les FAB, avec respectivement +82% (soit 40 000t), +10 % (soit 59 000t) et +35 % (soit 15 000t). Concernant le triticale, la collecte était fortement en retrait (-47 %), les utilisations par les FAB également.

Cette année, les volumes de collecte en progression sur féverole et pois dégagent de la disponibilité pour les FAB dont les utilisations sont prévues en progression (en début de campagne +60 % et +23 % respectivement). Les importations en maïs devraient être limitées compte tenu des volumes disponibles. Globalement les volumes collectés en C2 sont en retrait pour l'ensemble des céréales.

On note une volonté croissante des opérateurs aval pour travailler avec l'origine France, que ce soit pour l'alimentation humaine ou animale, pour des questions de traçabilité, de sécurisation de la filière.

3. Tendance de prix

Selon les niveaux de récolte par espèce et de la demande intérieure, on note des évolutions des prix du marché des céréales biologiques. On note une tension importante sur le blé panifiable et un marché en maïs grain affichant des prix en baisse lié à des volumes de collecte exceptionnels.

Précautions au sujet des prix indiqués

Pour information et repères, la cotation de la dépêche le petit meunier de fin novembre est présentée. Ce n'est qu'un repère qui ne doit pas occulter la mise en avant des particularités locales tant sur la qualité des productions que celle des partenariats. Les prix de la dépêche le petit meunier sont des prix départ OS (organisme stockeur) à un instant donné pour 25 t. C'est une photographie du marché et non une moyenne de prix. Pour s'approcher du prix producteur, nous avons retranché 45€/t (marge du collecteur et frais de collecte/stockage). Les prix correspondent aux Prix base juillet, majorations mensuelles non comprises (2 €/t meunerie, 3 €/t huilerie, 1,5 € t bétails). (La Dépêche/Le Petit Meunier, bi mensuel - abonnement 1 an, France : 290 €- tél. : 01 42 7428 00 • www.depeche.fr)

Cultures	Prix départ ferme 2014 €/T	Évolution par rapport à novembre 2013
Blé tendre qualité meunière France	400	
Blé tendre qualité fourragère	290	
Blé tendre qualité fourragère C2	275	
Triticale	285	
Blé dur qualité semoulière	425	
Son	182	
Orge de mouture	275	
Orge de brasserie OBP	332	
Avoine alimentation animale	220	
Seigle qualité meunière	360	
Pois protéagineux	405	
Féveroles	405	
Maïs	280	
Graine de tournesol linoléique qualité huilerie	500	
Graine de tournesol oléique qualité huilerie	600	
Graine de colza qualité huilerie France	735	
Graine de soja alimentation humaine	845	
Graine de soja alimentation animale toutes origines	665	
: diminution : augmentation : stagnation		

Attention, le prix d'une espèce seule ne suffit pas à déterminer le revenu, particulièrement en agriculture biologique où la valorisation de l'ensemble de la rotation est importante. Une espèce peut être bien valorisée et une autre moins bien selon les années et les stratégies ou partenariats que le collecteur développe avec l'aval.

Développement des Grandes Cultures Bio

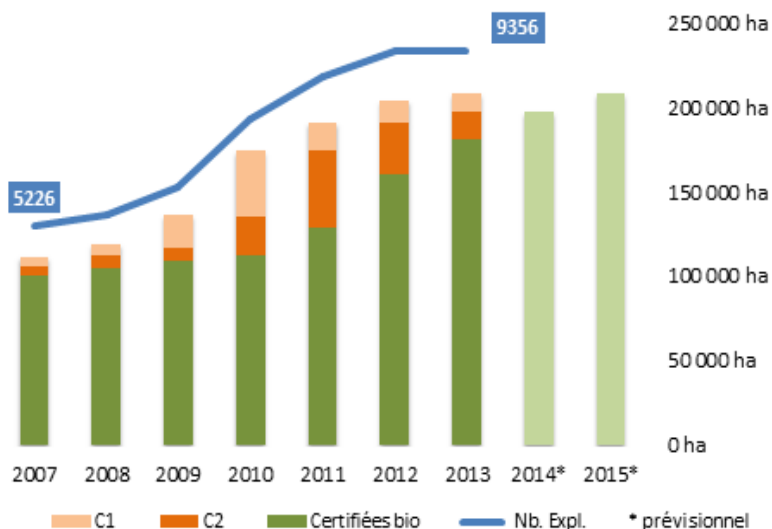
En 2013, la France comptait 25 467 exploitations agricoles soit 5.4% des exploitations françaises. 1 060 756 ha étaient conduits en agriculture biologique dont 12% étaient en cours de conversion. Ces surfaces représentent 3.93% de la SAU nationale.

Parmi les 25 467 fermes engagées en bio :

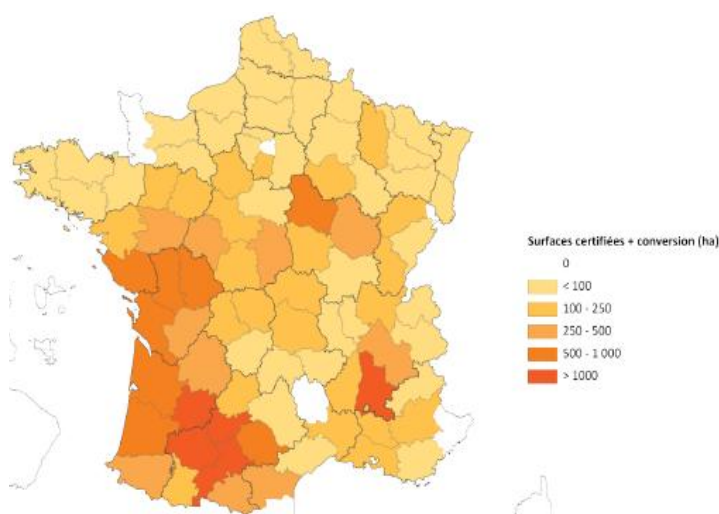
- 63% avaient des surfaces toujours en herbe et/ou des cultures fourragères
- 37% cultivaient des céréales, oléo-protéagineux et légumes secs dont 30% à titre principal
- 36 % pratiquaient de l'élevage : les ateliers bovins lait et allaitant représentant 60% des élevages bio.

En 2013, **9 356** exploitations cultivaient des grandes cultures (céréales, oléo-protéagineux et légumes secs) sur une surface de **209 507 ha**.

Le schéma ci-contre montre que le nombre de producteurs produisant des GC AB a quasiment doublé depuis 2007.



La carte ci-dessous montre que les GC AB se sont développées de façon hétérogène sur le territoire national. Les grandes régions céréalières ont un niveau de développement <1% de leur SAU. Les départements du Gers, de la Bourgogne et de la Vienne connaissent des dynamiques de conversion importantes en 2013 (supérieures à 1000ha en 2013).



Quelques repères :

Parmi l'ensemble des productions végétales :

- 2/3 des surfaces bio sont toujours enherbées ou consacrées aux cultures fourragères,
- 2 ha bio sur 10 sont cultivés en grandes cultures.

Les céréales bio représentent 2/3 des surfaces de grandes cultures bio. 2/3 des oléagineux sont produits dans le Sud ouest, la 1/2 des surfaces de protéagineux sont situées dans quatre régions (Bourgogne, Pays-de-la-Loire, Midi-Pyrénées et Centre).

Le tableau ci-dessous décrit la dynamique des évolutions du nombre de producteurs et des surfaces bio et conversion en 2013 par rapport à la campagne précédente. On note une stagnation du nombre de producteurs cultivant des grandes cultures bio sur la campagne 2012/213, les surfaces en conversion sont en retrait de 37% par rapport à la campagne précédente. Globalement, les surfaces certifiées bio et conversion ont progressé de 2% par rapport à la campagne précédente.

	Nbre de prod. bio		Surfaces certifiées bio		Surfaces en conversion				Surfaces bio +conv	
	2013	Evol/12	2013	Evol/12	C1	C2	Total C12	Evol/2012	2013	Evol/12
Céréales	8 979	+0.2 %	141 512	+13 %	8 300	13 328	21 627	- 39 %	163 139	+1 %
Oléagineux	2 069	+3.1 %	25 339	+15 %	1 982	1 855	3 837	- 24 %	29 177	+8 %
Protéagineux	1 471	+0.3 %	10 027	+ 11 %	409	1 382	1 792	-40 %	11 819	-2 %
Légumes secs	856	+10 %	5 134	+ 11 %	125	114	239		5 372	+9 %
Grandes cultures	9 356	-0.1 %	182 012	+13 %	10 816	16 679	27 495	-37 %	209 507	+2 %
Surfaces fourragères	16 061	+2.8 %	605 004	+6 %	35 895	36 258	72 153	-20 %	677157	+2 %

Globalement, la France reste tributaire d'importations pour les céréales et oléoprotéagineux bio. Leur développement sur le territoire national est un enjeu majeur pour des questions de protection de la ressource en eau, d'autonomie pour l'alimentation du bétail, de protection de la santé humaine et de fourniture d'aliments de qualité.

Sources :

La note de conjoncture Grandes Cultures s'appuie :

- sur les informations transmises par l'Agence BIO sur les marchés alimentaires biologiques et les surfaces en conversion (www.agencebio.org)
- sur les informations filières (collecte, utilisation, bilans) fournies par France AgriMer (FAM). Les bilans sont issus d'une analyse collective des statistiques animée par FAM et reposant sur un groupe d'experts (www.franceagrimer.fr) (rubrique publication, filière céréale)
- sur les informations transmises par les groupements régionaux du réseau FNAB et les échanges entre les représentants des producteurs de ces régions lors de la commission Grandes Cultures de la FNAB.

Directrice de publication : Stéphanie PAGEOT (FNAB)

Rédaction : Julie GALL (FNAB)

Maquettage : Arthur BRUNET (FNAB)

Photo de couverture : CAB Pays-de-la-Loire



Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale «développement agricole et rural»

Cette publication bénéficie du soutien du ministère de l'Agriculture, de l'Agro-alimentaire et de la Forêt. Sa responsabilité ne saurait toutefois être engagée.